péenne pour les Français. C'est l'usage qu'avant que de servir les mets préparés pour Mouzaferzingue, son Majordome en fasse l'épreuve, et qu'il les mette ensuite dans une boîte qu'il scelle de son cachet. C'est en cet état qu'ils sont présentés sur la table. Le Souba ayant reconnu le sceau de son Officier, fait ouvrir la boîte, et mange sans crainte. C'est un usage établi parmi les Mores pour éviter le poison. Mais tant qu'il demeura à Pondichery, Mouzaferzingue n'usa de cette espèce de cérémonie que pendant les deux premiers jours ; le reste du temps il voulut témoigner aux Français qu'il se croyait plus en sûreté chez eux qu'il n'eût pu l'être chez son propre frère. Cette marque de confiance frappa tous les Seigneurs Mores qui étaient à la suite du Souba. Elle leur parut d'autant plus extraordinaire, que Mouzaferzingue avait alors tout à craindre de Nazerzingue et de plusieurs autres ennemis. Ils avaient peine à comprendre comment, dans des circonstances si délicates, ce Prince pouvait abandonner sa vie à la discrétion d'un étranger, non-seulement en fesant usage des mets qui étaient préparés chez lui, mais même en reposant la nuit en toute sécurité avec toute sa famille dans la Forteresse.

Mouzaferzingue est un jeune Prince de vingt-cinq ans, d'une taille moyenne, aussi blanc qu'un Européen, d'une figure prévenante et d'une politesse infinie. Quelques